

Le corps comme objet visuel : chorégraphe madrilène aujourd'hui installée à Londres, La Ribot développe en solo depuis huit ans le concept des 'pièces distinguées'.

L'espace épidermique

Cofondatrice à Madrid de la compagnie Bocanada Danza (avec Blanca Calvo), Maria J Ribot a commencé en 1993, sous le seul nom d'artiste de La Ribot, le cycle des Piezas Distinguidas. À la fois « poèmes en mouvements » et « tableaux vivants », ces œuvres courtes, vendues à des « propriétaires distingués », ont rapidement situé ce travail à la lisière de la danse et de l'esprit de la performance (cf couverture de Mouvement n°10).

Désormais installée à Londres, où elle rencontre un environnement artistique plus accueillant, La Ribot y a créé (à la South London Gallery) la nouvelle série Still Distinguished, qui s'affranchit davantage encore du cadre de représentation habituel de la danse et s'ouvre aux influences du « live art ». Elle vient enfin de créer à Madrid une vidéo-installation, Despliegue, qui condense sous forme de fragments de textes, mouvements et objets, toute l'aventure de ces Pièces Distinguidas.

Vous travaillez depuis maintenant huit années sur le concept des « pièces distinguées ». Mais la nature de ces solos et leur mode de représentation ont évolué vers une remise en cause des conventions spectaculaires de la chorégraphie et de ses caractéristiques spatiales et corporelles.

La Ribot : Trece Piezas distinguidas était la première série. À ce moment-là, j'étais encore en train de définir le concept des pièces distinguées. C'était un nouveau système de travail pour rompre avec mes méthodes antérieures et avec les créations nécessitant des productions trop lourdes. Le concept des pièces distinguées se définissait alors par un format court, des solos chorégraphiés par moi et pour moi, partant du silence et de la nudité. Elles s'inspiraient du corps et de ses mouvements intrinsèques et elles utilisaient des objets trouvés ou que j'avais fabriqués moi-même. Puis j'ai naturellement placé cette série là où j'étais déjà, c'est-à-dire dans un théâtre. Cette série de pièces jouait sur un rapport de séduction avec le public à travers la mise en scène de ma propre nudité... Plutôt que de la nudité il s'agissait d'un jeu autour d'une nudité que je cherchais à dissimuler. De la même manière que tout ce qui pouvait renvoyer à la sexualité s'effaçait en réalité derrière un jeu de la sexualité. Je jouais à la représentation de mon corps à travers différentes petites situations. J'y envisageais mon corps comme une toile sur laquelle s'inscrivaient les différentes actions, les couleurs, les mouvements et les objets qui structurent l'ensemble de cette série.

La dernière série, Still Distinguished, est une énorme installation pour x personnes, dans un espace x, avec une profusion d'objets, des sons, des commentaires, des attitudes, des mouvements... C'est une installation en mouvement permanent. Je suis d'emblée avec le public, il n'y a pas de relation directe par le regard mais à travers l'espace, une surface plane que j'envisage comme infinie, avec tous les objets posés au sol. Le corps est pris dans sa dimension sociale et spatiale, et la peau devient première dans mon rapport avec l'environnement de l'installation. L'espace travaillé dans ce rapport épidermique est sans limite. Il n'y a que le voyage intérieur-extérieur en moi, à travers moi et vers le spectateur.

Par exemple, dans la vidéo Pa amb tomàquet, où je suis en train de frotter de l'ail, des tomates et de l'huile d'olive sur tout mon corps, la peau est à la fois espace d'émission et de réception. Au-delà de la peau comme surface-espace, je travaille aussi le corps comme un objet au même titre que les autres objets. L'espace bouge au travers de toutes les petites actions et des mouvements effectués avec les objets.

Quelle position a le public dans cette série ?

L'adresse au public ne se fait plus de manière directe dans un « corps à corps » frontal, mais à partir du contact du soi et de ma peau. Je suis là comme point de référence. Ma position dans cette série est plus d'intégrer ce qui se passe autour de moi que d'imposer quoi que ce soit. La proximité de ma nudité avec le public me rend vulnérable et ce n'est que dans cet « état » que je peux intégrer sans rien imposer. « Être transparente », c'est tout ce que je propose au public afin qu'il puisse se positionner, bouger, décider, changer... Le public crée son propre spectacle et ses propres situations. C'est une des raisons pour laquelle les pièces de Still distinguished sont longues, pour utiliser ce temps-là. Dans ce rapport au temps, à l'espace et à mon propre corps, j'imagine parfois que je suis une goutte dans la mer au milieu d'autres gouttes... Je me sens dans un mouvement permanent impulsé par une multitude de petits mouvements, tout le temps. C'est pour ça que tout est par terre : les objets, les manteaux, des gens, les écrans vidéo... Récemment j'ai essayé de mettre le son le plus bas possible comme s'il était par terre, pour qu'il ne remplisse pas l'espace. Ce qui se passe avec le corps, c'est ce qui se passe avec le son des haut-parleurs : au lieu de projeter vers le haut il s'insinue dans l'espace, il se spatialise sur un plan horizontal. Je reviens encore à cette sensation de transparence, mais c'est vraiment là, entre force et vulnérabilité, que je vais pouvoir me « spatialiser », me sentir infinie dans l'espace avec les objets.

Cet autre rapport au corps et à la représentation chorégraphique ne s'inscrit-il pas dans une certaine tradition de la « performance » ? Depuis que vous vivez à Londres vous êtes en rapport avec un courant artistique nommé « live art », et plus particulièrement avec des artistes comme Franko B ou Kira O'Reilly. Ces artistes mettent aussi leur corps en scène avec la peau comme support...

Même si mon parcours est lié à la danse, je me sens proche de cet esprit de la performance, de la danse des années 60 et 70 et de l'art visuel actuel ma façon d'aborder le processus, la présentation et la conception de mes pièces. Le contrôle et la maîtrise de la danseuse sont des choses que j'ajoute après la conception, avec lesquels je joue pour mettre en scène les idées. L'émotion, la maîtrise du geste et du mouvement, la beauté, sont inhérentes à mon corps et à ma culture chorégraphique : cela ne m'intéresse plus de travailler avec mais je les laisse apparaître naturellement.

Still distinguished est en effet influencé par la mouvance artistique que j'ai rencontrée à Londres, par le « live art » et le « visual art » qui sont là-bas très puissants, et aussi par la culture anglaise, très différente de ma culture espagnole. Dans ces séries de pièces, le rapport au corps et à la peau est presque une forme d'ironie du « body art » : plus qu'une performance il s'agit d'une réinterprétation de la performance, d'une chorégraphie avec un public en mouvement. D'ailleurs mon travail sur la peau est une plaisanterie si on le compare à celui de Franko B. Il est très différent!

Le fait de travailler à Londres a-t-il changé vos conditions de travail ?

J'ai toujours travaillé dans des conditions très difficiles et différentes. La situation a radicalement changé pour moi depuis que je suis à Londres. Un travail comme Still Distinguished y a été possible parce que beaucoup de gens m'ont fait confiance : j'y ai rencontré de meilleures conditions de travail et le support de structures telles que le London Arts, Artsadmin, la Live Art Development Agency, la South London Gallery... Temps, studio de travail pendant des mois, support financier, projection dans le futur..., tout cela représente des conditions normales pour un travail artistique, ce que je n'avais pas auparavant.

La notion d'espace dans Still Distinguished est aussi influencée par le rapport au « cadre de représentation » de la performance en Angleterre, où l'artiste peut à tout moment donner à voir son travail dans des espaces non formatés. Et au fond, vous considérez le corps et son espace comme pourrait l'envisager un plasticien.

Disons que ma tête est celle d'une artiste visuelle, mon corps celui d'une danseuse, et que je joue à la performance. Mais je crois que tout artiste a la tête, le cœur, le corps... partagés entre différentes nationalités, disciplines, lieux, amours... Je fais un travail de détachement du corps, ce qui signifie que toutes ces choses que j'imagine sont des stratégies pour me détacher de mon corps et être « seulement visuelle ». À ce titre, la « propriété distinguée » est un acte de distanciation de la pièce et, une fois que celle-ci a été créée, de distanciation avec moi-même. C'est au moment où je fixe un concept, une image, par la suite offerts au propriétaire distingué, que le détachement commence. C'est une situation assez paradoxale parce que mon corps est le seul véhicule pour à la fois voir et avoir la pièce.

Propos recueillis par Alexandra Baudelot

DESPLIEGUE, INSTALLATION VIDEO

La Ribot a présenté en janvier dernier à Madrid, dans la galerie de Soledad Lorenzo, sa première vidéo-installation, Despliegue, conçue sous la forme d'un tableau multidimensionnel. « Despliegue est une compilation et une mise au point de mon travail de ces dix dernières années, un passage pour commencer une autre phase de travail », commente La Ribot. « Je m'extrais de tous les mouvements, actions, textes, chansons, titres et objets utilisés dans les trois séries des « pièces distinguées » et du strip-tease Socorro ! Gloria ! Tous ces matériaux ont été fragmentés et placés par terre pour construire un tableau que j'ai filmé avec une caméra au plafond et une autre dans ma main droite. Pendant six jours, j'ai tourné deux fois par jour la construction de ce tableau en réalisant des séquences de quarante-cinq minutes. L'installation finale est la projection de l'une de ces séquences au sol à échelle réelle, et sur le mur, la captation faite par la petite caméra que je tenais à la main. Dans une chambre presque noire on peut donc voir la grande projection au sol comme un paysage lointain, immense et évoluant lentement, et dans le petit écran sur le mur, des "anecdotes" de mon corps, des objets, des textures différentes, ma respiration... tout est beaucoup plus proche et rapide. »